



Réarmement moral
Case postale 3
1211 Genève 20

CCP 12-12200-5

Mars 1988

N'oubliez pas de vous inscrire au plus vite pour la semaine de travail à Caux.

Nous avons annoncé les départs en voyage de plusieurs amis dans un numéro précédent de Zig-Zag, et nous avons le grand plaisir maintenant de vous faire participer un peu à ce qu'ils ont vécu grâce aux comptes-rendus qu'ils nous ont envoyés.

Daniel Mottu:

Je reviens d'un séjour de deux semaines et demies dans trois pays d'AMERIQUE CENTRALE : Costa Rica, Nicaragua et Salvador, suivis de cinq jours à Washington. "Passionnant" et plus encore "émouvant", tels sont les mots qui me viennent à l'esprit en cherchant à résumer mes impressions. Nous n'avons aucune idée, en Suisse, de la souffrance physique et morale des peuples de cette région. Le Nicaragua est un pays en guerre; l'économie se désintègre visiblement sous les effets du blocus économique et il faut des prodiges d'ingéniosité à sa population pour se tirer d'affaire; tout cela dans le climat pesant d'un régime autoritaire. Au Salvador, c'est la guerre aussi; la guérilla, de gauche ici, est impitoyable; elle sait qu'elle ne peut pas gagner, mais elle peut empêcher le pays de vivre normalement - tout comme au Nicaragua. Le Salvador est heureusement plus prospère, sa population incroyablement dynamique; c'est une démocratie, fragile et neuve certes, mais bien présente.

J'ai eu la joie de retrouver au Costa Rica Nicole et François Maunoir, venus de Buenos Aires avec Lino Cortizzo, le bouillant syndicaliste de l'Uruguay; Bjorn-Ole et Josephine Austad venaient d'arriver aussi; ils passeront cinq mois dans la région; Steve Dickinson et Larry Hoover étaient venus des Etats-Unis pour quelques jours. Les portes nous ont été ouvertes grâce à M. Elias Soley Soler et sa femme, devenus nos grands amis pendant qu'ils séjournèrent à Genève comme ambassadeur de leur pays à l'ONU. Ce sont eux qui nous ont conduits auprès du président Arias. Son plan de paix pour l'Amérique centrale, qui lui a valu le prix Nobel de la paix, l'a fait connaître, ainsi que son pays, dans le monde entier. On sent que dans son esprit, son pays, qui vit dans un incroyable climat de paix et de tranquillité, se devait de prendre une initiative pour éviter le pire. Il s'est beaucoup intéressé à ce que nous pouvions lui dire, notamment de notre expérience des années d'après-guerre en Europe et du rôle que le Réarmement moral avait joué dans cette situation.

Au Nicaragua, où nous ne connaissions presque personne, François, Lino et moi avons eu des entretiens prolongés avec des gens tant du gouvernement (grâce à l'ambassadeur de Suisse) que de l'opposition. Tout ce que je puis dire, c'est qu'en quittant le pays, quatre jours plus tard, nous y laissions quelques amis qui aimeraient beaucoup que nous y revenions pour plus longtemps.

Au Salvador, nous avons passé près d'une heure avec le président Duarte, un homme impressionnant mais bien découragé devant l'échec apparent de ses efforts pour négocier avec la rébellion et transformer les structures sociales encore archaïques de son pays. L'entretien avec lui a pris un cours assez personnel - nous n'étions pas la première délégation du Réarmement moral qu'il recevait.

L'une des grandes joies de ce voyage a été de constater la vitalité des équipes naissantes du Réarmement moral, au Costa Rica et au Salvador. Vous vous

souvenez que dans l'été 1986, nous avons accueilli vingt-cinq personnes de la région à Caux: tous sont dans la bataille, d'une façon ou d'une autre, et nous leur avons bien sûr donné beaucoup de temps - et eux nous ont fait bien travailler ! Ils ont une grande tâche: guérir les blessures innombrables causées par la haine, l'amertume, l'égoïsme est indispensable: le chemin de la paix, de la justice et de la démocratie passe aussi par là.

Avec joie, j'ai retrouvé Monique à Washington. Et nous avons été très heureux de rencontrer dans la capitale américaine des membres du congrès et de l'administration impliqués jusqu'au cou dans les problèmes de l'Amérique centrale. Passionnant aussi !

Monique Mottu:

J'ai été enchantée de pouvoir retourner en AMERIQUE DU NORD après 21 ans d'absence. J'y avais laissé beaucoup d'amies et comme je n'écris pas souvent, je ne savais plus grand chose d'elles. Une de mes grandes joies a été de téléphoner à chacune, dès que mon périple me rapprochait de leurs domiciles.

J'ai "fait" l'Amérique de long en large. C'est un si grand pays, peuplé de gens de tant de pays différents qu'il faut être très adaptable, dans toutes les situations. De New-York à Boston, puis Seattle et Portland (Oregon), à Washington, j'ai été reçue dans de nombreux foyers où il fréquemment entr 10 et 40 personnes étaient invitées pour entendre parler de Caux.

Marcel et Theri Grandy:

Nous avons eu le privilège, en janvier, de représenter la Suisse et Caux en THAILANDE, au sein d'une équipe de dix personnes venant de 6 pays: Japon, Philippines, Sri Lanka, Suède, Grande Bretagne et le nôtre. Hôtes de l'armée thaïlandaise et du Conseil national des Oeuvres sociales, nous avons été conduits au coeur de ce pays extraordinairement attachant, grâce à des entrevues avec le Ministre des affaires étrangères, Le vice Premier ministre, le chef du Cabinet royal; nous avons eu des séminaires avec les autorités de diverses universités et des dignitaires bouddhistes, et des conversations avec des personnalités du monde des affaires, de la presse et du Corps diplomatique.

Avant que nous nous lancions sur les routes pendant 4 jours et pour couvrir presque deux mille kilomètres, le Général Pitchir, Cdt-adjoint des armées, nous a informés des questions importantes qui se posent au pays et à son armée; une armée qui doit défendre des frontières souvent mal définies. Mais surtout, il s'agit d'aider toute une population nouvellement installée dans les villages frontières, à cultiver, planter des arbres, construire des réservoirs, et surtout à trouver une identité, dans une région vitale et qui vaut la peine d'être défendue. Le Général (couteau de l'armée suisse à la ceinture) et sa femme, elle-même colonel de l'armée, nous ont accompagnés pendant les premières 24 heures de ce périple, nous faisant visiter des plantations, des champs de bataille ou le Général, alors colonel, avait défendu la région jusqu'à sa libération en 1982. Nous avons aussi vu l'ancien quartier général des forces communistes, et enfin nous avons terminé cette longue journée avec les gens du village autour d'un repas typique, chaque groupe "produisant" un chant de son pays. C'est probablement la première fois que le "Vieux chalet" a retenti dans ces montagnes proches du Laos, à 1500 m d'altitude. Au Sud, à la frontière du Cambodge, nous avons visité un camp où 160'000 Cambodgiens sont entassés, attendant le jour heureux - mais encore lointain - où ils pourront rentrer dans leur patrie libérée des Vietnamiens, ou trouver asile dans un monde qui semble les avoir oubliés. A quelques km de là, nous avons aussi visité un camp de 32'000 Khmers rouges.

Partout dans ce grand pays, nous avons rencontré des hommes et des femmes qui étaient venus à Caux au cours des années et qui mettent un immense espoir dans

le Réarmement moral. Le besoin essentiel aujourd'hui en Thaïlande, nous a-t-on répété, et de faire le pont entre les hauts idéaux bouddhistes et la vie de tous les jours - trouver le lien entre la théorie et la pratique. Ce qui n'est pas très différent des besoins que nous sentons pour nous-mêmes et nos pays d'Occident.

Heini Karrer:

Rita et moi étions récemment en AUTRICHE, au moment précis où la Commission d'historiens a remis au gouvernement son rapport sur Waldheim. 200 journalistes et 20 chaînes de TV étaient présentes à cette occasion, en faisant un événement médiatique rarement égalé dans la capitale. Beaucoup de nos voisins se font du souci sur la manière dont l'affaire va continuer. Ils s'inquiètent aussi des scandales énormes qui ont éclaté en politique et dans l'économie. D'autres baissent les bras, déroutés et résignés, ils ont perdu toute confiance en leurs autorités.

Dans un éditorial intitulé: "l'Autriche, pays du scandale", le journal "Salzburger Nachrichten" disait ce qui suit: "La dégénérescence morale d'une société contribue à la chute de cette société..." L'article terminait en disant: " Cela semble pathétique de souhaiter un réarmement moral. Et pourtant nous en sommes là. Nous avons besoin d'apprendre la droiture, l'honnêteté et aussi l'économie..."

Un entrepreneur influent demande, dans le journal "Zeit-Zeichen", une réorientation radicale de la manière de penser en Autriche. Il écrit: "Il est clair que ça ne peut pas continuer sans une révolution spirituelle. Nos difficultés et nos problèmes ne viennent pas d'abord de notre économie mais de notre caractère."

Nous étions heureux, à Vienne, de pouvoir parler ouvertement avec des gens si variés. Nous l'avons fait jusqu'à minuit avec un ménage dont le mari travaille étroitement avec le vice-chancelier et ministre des affaires étrangères Mock. Ils ont participé à une conférence à Caux il y a deux ans avec leurs enfants. Il est convaincu, comme beaucoup d'amis du Réarmement moral, qu'un changement énergique est inévitable.

Cette crise donne sans doute une chance à ce pays. Frank Buchman a dit: "Quand l'homme est à bout, Dieu peut intervenir."

ADIEU A FELIX JOSS

Heini Karrer

Dans sa 77 année, après avoir été handicapé pendant plusieurs années à cause d'une attaque, Lix Joss s'est paisiblement endormi le 26 février.

Pourquoi n'est-ce souvent qu'à un enterrement que l'on découvre à quel point la vie de celui qu'on perd a été riche, créative et variée? Père de cinq enfants, il a été directeur de l'entreprise des transports de la ville de St-Gall et du "Trogener-Bahn", a présidé pendant longtemps l'Association des entreprises suisses des transports et il a marqué de son sceau de nombreuses nouveautés dans le domaine des transports. Il a été un chef respecté et il se préoccupait des besoins personnels de ses collègues. Le secret de cette vie était dans le moment qu'il prenait en silence tous les matins, pour écouter Dieu et noter ses pensées. C'est de là qu'il a tiré son inspiration et sa force. Bien des problèmes épineux, qu'ils aient été personnels, techniques ou dans ses rapports avec les autorités, ont pu être analysés de cette manière et présentés à la lumière divine.

Lix a été un modèle et un défi pour des entrepreneurs, syndicalistes, membres des autorités et bien d'autres. Il était d'abord un employeur et un homme qui

avait du temps pour les gens et leurs préoccupations. Sa femme Loni a été une partenaire et une aide incomparable. Elle a porté avec lui toutes les joies et les peines.

Depuis bien longtemps, Lix et Loni se sont engagés pour le Réarmement moral, à St Gall, Caux, dans le reste de la Suisse et à l'étranger. Leurs derniers grands voyages les conduisirent en Inde. Lix avait ouvert son coeur à ce pays. Il ne reculait devant aucun sacrifice. Il a parlé avec passion et courage à chacun, aux ouvriers des fabriques et à des centaines de personnes réunies.

Le verset sur son faire-part disait: "Je sais que mon Sauveur vit". Ce fut le fil rouge qu'on retrouve tout au long de la vie de Lix Joss. Une foi sincère l'a accompagné, et il l'a transmise a beaucoup. Nous perdons en lui un cher ami et un fidèle compagnon de combat.

PETITES NOUVELLES

- A Pâques 1988, un groupe de jeunes, français et suisses, partira pour 2 semaines au Maroc. Le but de ce voyage: apprendre à connaître un peu mieux le monde maghrébin qui, par sa pauvreté matérielle, par sa foi, par la jeunesse de sa population, vous interpelle à l'orée de l'Europe et jusque dans nos cités.

Nous espérons profiter des nombreux contacts que Frédéric Chavanne, instigateur de ce voyage, et ses parents, domiciliés au Maroc, ont dans le pays pour échanger avec leurs amis marocains préoccupations et idées.

Etienne Piguet, Clarens

- Avez-vous vu... lecteurs romands, le calendrier "Créer des liens" distribué par les églises protestantes et catholiques pour l'action de Carême et Pain Pour le Prochain? La journée du 12 mars y est illustrée par une photo d'Alec Smith et une interview où il mentionne les conférences du Réarmement moral.

- Depuis 101 ans des femmes à travers le monde se réunissent le premier vendredi du mois de mars pour prier. Chaque fois, c'est un autre pays qui prépare la liturgie et cette année c'était le tour des Brésiliennes. A Bienne, des protestantes et des catholiques, lors de la préparation de cette journée, ont été touchées par le message d'espoir qui émane du diaporama "Lumières sur les collines" qui retrace le cheminement de certains habitants des bidonvilles de Rio. Elles ont décidé de le montrer lors de la journée de prières. Ce qui fut fait deux fois, dans les églises protestantes et catholiques. Le jeudi, cette journée a été présentée à la radio locale. Lucie Perrenoud a eu l'occasion de parler des héros de cette histoire. Ironie du sort, juste à ce moment une clique du carnaval passait avec une fanfare dans la rue, ce qui fit dire à un technicien: "On se croirait vraiment à Rio."

- A Tramelan, Mme Germaine Degoumois, présidente des Femmes protestantes de son village, a aussi inclu ce message audio-visuel dans la célébration de cette journée.

- Petite projection de "Pour l'amour de demain" à Genève pour quelques secrétaires qui travaillent dans des organisations internationales. L'une d'entre elles qui l'avait vu en 16 mm, dans une grande salle, a trouvé Mme Laure beaucoup plus proche d'elle grâce à cette projection vidéo.

Nouvelles rassemblées par Regula Borel et Eliane Stallybrass